

Module Econec : les voies du développement économique

Informations sur le module

Dans le prolongement du thème central de la croissance économique, l'objectif est d'inciter les élèves à réfléchir aux voies possibles du développement économique futur. L'accent est délibérément mis sur les limites de la croissance économique au regard des limites physiques du système terrestre.

Objectifs curriculaire

Domaine(s) d'enseignement transversal(aux) Éducation au développement durable (EDD)
Compétences transversales d'utiliser la pensée abstraite ((raisonnement par modèles); pensée en réseau (pensée systémique); adopter un comportement empathique envers les membres du groupe (capacité à coopérer); capacité de décision
Compétences disciplinaires 2.2a - d'analyser le développement économique et son interaction avec la société et l'environnement et d'évaluer les limites à la croissance (EDD, ID, EC)

Brève synthèse

Ce module aborde les différentes voies possibles du développement économique. Il reprend les quatre grands courants de pensée et en retrace l'évolution historique. Ces courants sont brièvement résumés ci-dessous (des explications plus détaillées figurent en annexe).

Tout d'abord, nous présentons le modèle économique de croissance dominant. Celui-ci repose sur l'augmentation de la production, les facteurs de production existants – le capital et le travail – pouvant être rendus encore plus productifs grâce aux innovations technologiques. La recherche et le développement permettent une innovation continue et, par conséquent, la croissance économique ; ainsi, la prospérité de tous peut être accrue à long terme.

Cependant, la croissance économique entraîne actuellement une pression considérable sur les écosystèmes ; la croissance économique verte est censée y remédier grâce à un découplage absolu. Le progrès technologique et les gains d'efficacité jouent un rôle central à cet égard. Ceux-ci doivent être favorisés par des incitations politiques, afin que la croissance économique soit atteinte sans augmentation de la consommation des ressources ni de la pression sur l'environnement. Toutefois, aucun découplage absolu n'a encore été démontré empiriquement à ce jour. En revanche, ce que l'on appelle l'effet de rebond (paradoxe de Jevons) a été démontré à maintes reprises. Selon ce principe, les gains d'efficacité n'entraînent pas une baisse de la consommation ; ils conduisent le plus souvent à une augmentation de la production et peuvent ainsi même entraîner une consommation plus élevée.

L'économie stationnaire ne repose pas sur une croissance continue, car l'économie est considérée comme un sous-système d'un système terrestre limité. En contrepartie, les facteurs de production que sont le capital et le travail sont stabilisés et l'économie est optimisée pour un débit d'énergie et de matières premier le plus faible possible. Les besoins (fondamentaux) des êtres humains doivent ainsi être satisfaits de la manière la plus efficace

possible. Il ne faut pas assimiler croissance et développement. Il est important de faire la distinction entre la croissance (augmentation des matières premières et de l'énergie) et le développement (progrès technologique, social et culturel) : la croissance matérielle s'arrête, tandis que le développement culturel et technique se poursuit.

Les limites planétaires étant déjà dépassées aujourd'hui, la décroissance (« post-croissance ») prévoit une réduction, planifiée démocratiquement, de la production et de la consommation, afin de rendre possible un développement économique durable. Grâce à une restructuration ordonnée de l'économie, la société doit prévenir une destruction incontrôlée des infrastructures économiques provoquée par une crise. L'objectif est d'assurer une vie de qualité pour tous dans le respect des limites planétaires.

Vous trouverez plus d'informations sur ces discours dans les fiches de travail ainsi que dans l'annexe. Il est recommandé de lire l'intégralité des discours pour préparer le cours.

Préparation d'un cours de deux heures dans le cadre du module « Économie et droit » : les voies du développement économique

Plan de cours (pour une double heure, 2 × 45 minutes sans pause)			
SujetMatière : Économie et Droit : les voies du développement économique (les limites de la croissance)			
Classe: XY (24 etu.)	Date: XY	Temps: 90'	Chambres: XY
Objectifs pédagogiques • Vous savez décrire différentes représentations du développement économique • Vous pouvez énumérer les quatre voies de développement économique • Vous êtes capable d'évaluer les différentes voies de développement économique en fonction de leurs avantages et de leurs inconvénients • Vous êtes capable de justifier une stratégie possible en faveur d'un développement économique durable			
Lien curriculaire (RLP 2024) : Thématique 2.2a – Analyser le développement économique et ses interactions avec la société et l'écologie, et évaluer les limites de la croissance · Transversal : EDD – Éducation au développement durable · Interdisciplinaire : pensée systémique, modélisation, réflexion prospective (scénarios), résolution de problèmes, capacité de décision et de coopération			
Structure thématique (fil rouge) : Question centrale : « Comment l'économie peut-elle se développer sur une Terre aux ressources limitées ? » → Représentations (évolution du PIB ; modèle des trois piliers vs modèle intégré) → Problématisation (Anthropocène, limites planétaires) → quatre voies de développement (économie de croissance · croissance verte · économie stationnaire · décroissance) → stratégies combinées (affiche) → synthèse (économie en forme de « donut », limites planétaires représentées dans le graphique) → réflexion (utilisation de Mentimeter, questions de Kant)			
Connaissances préalables et matériel : Connaissances préalables : le PIB (notion et calcul) vu lors des leçons précédentes. Matériel : présentation Econec, quatre documents d'experts (6 exemplaires chacun), matériel pour affiches (6 × tableau à feuilles mobiles/A3, stylos), Mentimeter (smartphones des élèves), visualiseur, feuilles de prise de notes. Répartition en groupes pour une classe de 24 élèves : 4 groupes d'approfondissement de 6 élèves chacun → 6 groupes d'experts de 4 élèves chacun (au moins une personne par parcours) ; adapter en conséquence pour d'autres effectifs de classe.			

Session de cours	Méthodes pédagogiques	Outils	Durée [temps]
Préparation	Préparation - Ouvrir et tester le sondage Mentimeter, préparer l'affichage des résultats - Préparer les documents destinés aux experts en quatre piles de six exemplaires (répartition : numérotation de 1 à 4) - Répartir le matériel pour les affiches et les stylos sur les six îlots de tables - Vérifier la présentation et le Visualizer	Présentation PowerPoint, documents à distribuer, affiches	0' [vor Lektion]
Bienvenue	Cours magistral Brève introduction, aperçu du double cours (diapositive d'introduction)	Présentation PowerPoint	1' [00'–01']
Introduction	Cours magistral - Présenter les objectifs pédagogiques - Poser oralement la question centrale : « Comment l'économie peut-elle se développer sur une Terre aux ressources limitées ? » – cette question sera reprise à la fin	Présentation PowerPoint	1' [01'–02']
	Mentimeter - Les élèves évaluent trois rapports (smartphones) - Commenter brièvement la répartition des estimations Important : noter les résultats (capture d'écran/note) → à utiliser lors de la réflexion	Mentimeter, Smartphones	5' [02'–07']
Élaboration I	Cours magistral / interrogatif - Le PIB de la Suisse de 1980 à 2025 (+123 %) sous forme de graphique - Les trois sphères : économie, social, écologie : que mesure (ou ne mesure pas) le PIB ? - Comparaison entre le modèle des trois piliers et le modèle intégré	Présentation PowerPoint	6' [07'–13']
	Travail individuel - Esquisser le doublement de la sphère économique dans les deux modèles - Noter les implications d'une telle évolution	Feuille de notes	3' [13'–16']
	Travail en binôme	Feuille de notes	3' [16'–19']

	• Comparer les schémas, discuter des implications		
Sauvegarde des résultats I	Séance plénière • Montrer 2 à 3 dessins réalisés par les élèves à l'aide du visualiseur et leur demander de les commenter • Rappeler l'idée centrale : le choix du modèle détermine quelles conséquences de la croissance économique apparaissent	Visualiseur	2' [19'–21']
Problématisation	Cours magistral • Anthropocène / Grande accélération • « Le développement économique sur une Terre aux ressources limitées ? » • Quatre scénarios d'évolution du PIB présentant des voies possibles	Présentation PowerPoint	3' [21'–24']
Exercice II (puzzle en groupe)	Cours magistral • Consigne : expliquer le puzzle en groupe, compter de 1 à 4, consigne de lecture individuelle	Présentation PowerPoint, Documents à distribuer	1' [24'–25']
	Einzelarbeit (Lektüre) • Lire le document fourni par l'expert, surligner les passages les plus importants, prendre des notes • Différenciation au sein de la classe : les élèves les plus rapides remplissent déjà la boîte de partage	Documents à distribuer	10' [25'–35']
	Changement • Former des groupes de travail (4 groupes de 6 personnes chacun ; zones fixes dans la salle)	–	1' [35'–36']
	Travail en groupe : 1re partie (groupe d'approfondissement) • Discuter de la trajectoire de développement, consigner par écrit les idées principales • Esquisser sous forme de graphique l'évolution de la trajectoire • Préparer un résumé d'une minute pour la table ronde d'experts • Chacun prend ses propres notes – le groupe se sépare ensuite !	Documents à distribuer	12' [36'–48']
	Changement	–	1' [48'–49']

	• Constituer des groupes d'experts (6 groupes de 4 personnes chacun ; une personne par parcours)		
	Travail en groupe : 2e partie (groupe d'experts) • Partie 1 (env. 10 min) : présenter les pistes (1 min chacune) ; noter les points communs et les compléments, ainsi que les différences et les contrastes • Partie 2 (env. 8 min) : combiner les pistes pour élaborer une stratégie durable et créer des affiches • Réserve : questions supplémentaires figurant sur les documents distribués	Documents à distribuer, Matériel pour les affiches	18' [49'–67']
Application	Présentations en séance plénière • 6 groupes présentent leur stratégie à l'aide d'une affiche (60 à 75 secondes chacun), dans le cadre d'une animation rigoureuse • Intégrer une réflexion sur le processus : demander à 1 ou 2 groupes : « Sur quels points étiez-vous en désaccord et comment êtes-vous parvenus à vous mettre d'accord ? »	Affiche	8' [67'–75']
Synthèse	en cours de développement	tba	6' [75'–81']
Évaluation	en cours de développement	tba	5' [81'–86']
Réflexion et Conclusion	en cours de développement	tba	4' [86'–90']
Total			90' [00'–90']

Marge négative (en cas de manque de temps) : à déterminer

Marge positive (s'il reste du temps) : à déterminer

Variante de conclusion : à déterminer

Matériel supplémentaire:

- Présentation « Pistes de développement économique » (avec lien vers Mentimeter)
- Quatre documents d'information rédigés par des experts (économie de croissance, croissance verte, économie stationnaire, décroissance)
- Matériel pour les affiches
- Informations sur le module

Annexe : Articles de synthèse « voies du développement économique » (en anglais)

Growth Growth

A growth economy increases its capacity to produce goods and services over time. While early models viewed growth as a result of exogenous factors (such as accidental technical progress), modern theory emphasizes endogenous factors like human capital, research and development as well as knowledge. Sustained economic growth guarantees an increase in living standards for all. US-president John F. Kennedy famously affirmed this notion by stating: "A rising tide lifts all boats" (1963). Current scientific discourse increasingly focuses on the sustainability of this path and the structural "growth imperatives" that lock societies into continuous expansion.

Economic development has been intertwined with economic growth. In pre-industrial Europe, the feudal system was built on an agricultural economy. Economic development was slow and mostly driven by random technological innovations (e.g. the three-field economy). Only with increased specialization and the advent of industrial production, the growth dynamics of economic development became more apparent. Adam Smith - often seen as the first economist - pioneered a very systematic way of thinking about the economy in his magnum opus "An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations" (1776). He identified the division of labour and the exchange on a free market as driving forces of the generation of wealth. In his comparison of different nation states - namely Britain with European governments and the American Colonies - he described mechanisms favorable to the creation of wealth and suggested policies. Following Adam Smith, governments increasingly tried to foster the conditions for the creation of wealth and therewith prosperity in their society.

During the aftermath of the great depression 1929, the US government was unable to quantify this historic downturn in economic activity. Consequently, the goal was to measure the economy as a whole and use the data to evaluate policy decisions allowing an economic recovery. The statistician and economist Simon Kuznets then presented his idea on how to measure the economy before the US congress in 1934 - the presented metric is known as the Gross Domestic Product (GDP). It measures the aggregate production which should be equal to aggregate income and aggregate expenditure for any given period. At the Bretton Woods conference held in 1944, GDP was declared the main tool for measuring economic development (WEF, 2025).

The tendency towards mathematization was expanded to theory in neoclassical economics. Robert Solow (1956) introduced the neoclassical production function $Y=F(K,L)$, where Y - the aggregated output - is a function of the two factors of production K (capital) and L (labour). A central assumption is constant returns to scale stating that if all inputs are doubled, output doubles. However, K and L are characterized by diminishing marginal returns. Meaning, if one production factor is increased while the other stays the same, the return on the increase diminishes. Technology can be introduced as a factor that increases total factor productivity. Romer (1990) identified technological change as an endogenous intentional process driven by profit-maximizing agents utilizing innovation. Thus, human capital determines growth in the long run.

Economic growth can therefore be achieved by expanding the capital stock (K) and the population (L) as well as by innovation. The latter can influence the K as well as L and thereby increase aggregate economic output and prosperity. Nevertheless, Simon Kuznets (1937) cautioned that economic measurements were limited because economic growth always leads to “new problems” (p. 257) brought about by unexpected change. This implies that, despite the measurable economic development, its qualitative dimension needs to be kept in mind.

Green Growth Economy

The Green Growth Economy decouples economic growth - as measured with the gross domestic product (GDP) - from the waste it produces and the ecological degradation it now entails. The idea builds on the assumption that absolute decoupling is possible, so that the economy can grow and emissions do not increase in absolute terms. If this economy is reached, continued growth within planetary boundaries is possible. While international organisations are advocating for this economic development path, the scientific community is more cautious. Empirical evidence of decoupling remains scarce and is often limited to single economies, putting absolute decoupling at a global scale into question.

Compared to economic growth that relies on resource use and technological development, green growth requires technological development and efficiency gains. John Maynard Keynes famously hinted at the possibility of greater efficiency in his essay “Economic Possibilities for our Grandchildren” (1930) when mentioning a 15-hour work week. Based on his calculations on economic productivity per worker (growth of the capital stock), in the year 2030, a 3-hour work day should suffice to meet all human needs “which are absolute in the sense that we feel them whatever the situation of our fellow human beings”, today we would call these ‘basic needs’. However, the link between economic growth and environmental quality was first problematized over forty years later with the Club of Rome’s Limits to Growth (Meadows & Club of Rome, 1972). In the light of the report, initial examinations of resource use and income were carried out. Drawing on the Kuznets Curve (Kuznets, 1955) hypothesising the relationship between per capita income and inequality, Auty (1985) also described an inverted U-curve. Therewith, formulating the “intensity-of-use hypothesis” stating that the intensity of resource use decreases beyond a certain level of income. In the 1990s the concept was taken up in a range of policy proposals (see Dinda, 2004). The term “environmental Kuznets curve” was then introduced by Panayotou (1993). The basic notion being, with increasing per capita income economies move from a clean agrarian economy to a polluting industrial economy and finally to a clean service economy (Dinda, 2004). In their paper on the Environment-Competitiveness relationship, Porter and van der Linde (1995) point out the impact of environmental regulation on innovation. They argue for a dynamic view of competition with innovation offsets to counteract compliance cost. These can be either product offsets (e.g. better product quality, easier recycling, lower packaging cost) or process offsets (e.g. higher production efficiency, lower energy use, reduced waste disposal costs). This forced innovation leads to greater efficiency and therefore competitiveness in the market.

As the decoupling is not materializing fast enough to meet the goal to limit warming to 1.5 degrees above pre-industrial levels, the Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC) regards negative emissions as essential in an ever increasing share of scenarios. With

current policies roughly 35% of annual carbon dioxide emissions would need to be captured, we now capture around 3.2% annually (Global Carbon Project, 2024). The needed rapid deployment of negative emissions technologies is not without its risks and the economic feasibility as well as the technological scalability remain unclear (Cobo et al., 2026). Bear in mind, that carbon capture only addresses one planetary boundary.

This (over-)reliance on innovation is due to the utilization of efficiency gains in the economy. William Stanley Jevons (1865) was surprised that coal use increased with the introduction of James Watt's steam engine. The engine used coal much more efficiently which reduced the cost of steam power and thereby increased its economic viability. As a result, these engines then spread through mining, manufacturing and railways leading to a stark increase in demand for coal. Over 100 years later, the "Jevons paradox" was found in a range of scenarios and is known as the "Rebound-effect" today (Galvin, 2015).

Steady-state Economy

The Steady-State economy (SSE) is an economy characterised by constant stocks of physical wealth (capital) and a stable population (work force). As the ecosystem is "finite, nongrowing, and closed" (Daly, 1993, pp. 811), the SSE is sustained by the minimal throughput of energy and matter necessary to meet all human needs while remaining within the Earth's ecological capacity for regeneration and absorption. Economic progress is not measured in quantitative terms (e.g. GDP growth, expansion) but qualitatively as 'development', that is, through improvement of quality of life, knowledge, organisation, technical efficiency, and wisdom. This development does not rely on assimilating an ever greater percentage of the matter-energy of the ecosystem.

The notion at the core of the thinking on steady-state economies goes back to classical economic thinking. Thomas Malthus (1798) was one of the first economists to problematise exponential growth. Presupposing a linear progression, he warned that the population would double every 25 years. As land is limited and the marginal productivity of agricultural production is diminishing, he saw famine as a necessity for population control. Fifty years later, John Stuart Mill (1848) evoked a stationary state of the economy. For him, this was not the end of progress nor a necessity, but a chance for moral and social improvement as soon as a certain prosperity was reached. Confronted with the rapid expansion of the productive forces, John Ruskin (1862) noted "that which seems to be wealth may be only the gilded index of far-reaching ruin".

Nicholas Georgescu-Roegen (1971) applied the second law of thermodynamics (law of entropy) to economics. According to him, economic processes irreversibly convert valuable low-entropy matter (resources) into worthless high-entropy matter (waste/waste heat). In "The Limits to Growth" (Club of Rome, 1972) the first widespread and systematic analysis of growth and its limits was articulated. The report meticulously studied global systems and predicted collapse by 2100 if rates of economic and population growth were to stay constant. Compared to Malthus, the Club of Rome knew about the effects of technological progress and accounted for it in their models. In less than 140 years, the scope of the analysis changed from the confines of localized agriculture to the earth system as a whole.

All these ideas were systematized by Herman Daly who published a concise essay on his paradigm of the steady-state economy in 1993. In it Daly builds on the law of entropy and describes the economy as a subsystem of the earth system. The economy is seen not as an

isolated system but as a sub-system that relies on a larger finite ecosystem. Economic growth entails a physical expansion of the economic sub-system. In that process, more of the total *life space* is converted into economic space. This relationship between the environment and the economy is ignored by contemporary neoclassical economic thinking. An abstraction like this is only viable as long as the economic sub-system is relatively small - Daly calls it “Empty World”. However, this ratio is not given anymore. The economic sub-system scrapes the bounds of the earth system (“Full World”). Consequently, “Empty World Economics” must be replaced by “Full World Economics”. Economic development can only be sustainable when the material throughput of the economic sub-system “remains constant at a level that neither depletes the environment beyond its regenerative capacity nor pollutes it beyond its absorptive capacity” (Daly, 1993, pp. 814). There is an optimal equilibrium scale of the economic sub-system, where ecological cost of production equals its benefits. Growth beyond this equilibrium is neither physically nor economically worth it in the long run.

Degrowth Economy

Degrowth is an economic development path that tries to account for the carrying capacity of the earth system. Based on the realization that all developed economies are overshooting planetary boundaries, degrowth calls for democratically planned reduction of production as well as consumption. Peter Victor (2008) coined the phrase “by design, not disaster”, contrasting an orderly transition of the economy with a chaotic transition induced by a shock. To achieve a stable and socially just transition, the goal is not simply a reduction in the gross domestic product (GDP) but a transition of the economy to avoid recession or collapse. Thereby, shifting the focus of economic policy away from profit-based output growth towards needs-based wellbeing within planetary boundaries.

Degrowth is a comparatively recent notion for economic development. Compared to the steady-state, degrowth represents a more explicit and politically sharper position. It has been referred to as a ‘political slogan with theoretic implications’ (Latouche, 1986). In the 20th century, mostly activist groups and political movements explored ideas in connection with a degrowth economy. Only at the beginning of the 21st century, degrowth was established as a research area within ecological economics at an international conference in Paris. Since then, it quickly found its way into the academic discourse.

According to Georgescu-Roegen (1971), the second law of thermodynamics also applies to economic processes as they irreversibly convert valuable low-entropy matter (resources) into worthless high-entropy matter (waste/waste heat). Around the same time, the report on “The Limits to Growth” (Club of Rome, 1972) was introduced and starkly impacted the thinking on physical limits to the economy. One year later, Amar (1973) introduced the term ‘*décroissance*’ (degrowth) to invite reflection on an economic model built on never ending growth. Over the following years, degrowth mainly challenged the assumption that economic development to increase output and human progress are inherently connected.

With an increasing understanding of human-made climate change, proponents of degrowth base their arguments more and more on evidence from climate science. Thus, identifying economic mechanisms as driving forces in climate breakdown. Moreover, it started to argue that ecological crisis and social crisis are closely linked to growth-dependent economies and that rich societies therefore need a planned and democratic transformation toward lower resource use, less inequality and higher wellbeing (Kallis et al., 2025). The degrowth literature organizes around two direct criticisms of central tenets of green growth - another proposal for sustainable economic development. First, based on Jevons's paradox, degrowth

scholars doubt that increased efficiency could increase a decoupling of resource use and production output (e.g., Dorninger et al., 2021). Secondly, based on Georgescu-Roegen (1975), they maintain that the much needed switch from fossil fuels to renewables would come with a decrease in energy available, which would entail a decrease in economic production (Engler, 2024). Schneider et al. (2010) defined degrowth as an “equitable downscaling of production and consumption that increases human well-being and enhances ecological conditions”. Degrowth is not only a critique of indicators like GDP, but also a debate about the physical scale of the economy in relation to ecological boundaries (O’Neill, 2012).

However, there is a debate on the sustainability of degrowth itself. The majority of its proponents argue that sustained negative growth of the economy cannot be an end in itself, but much rather a means to the end of a stationary economy (Hickel, 2021). It rather is a transformative approach that offers a concrete pathway to socio-ecological sustainability.

Literatur

Auty, R. (1985). Materials intensity of GDP. *Resources Policy*, 11(4), 275–283.
[https://doi.org/10.1016/0301-4207\(85\)90045-5](https://doi.org/10.1016/0301-4207(85)90045-5)

Cobo, S., Galán-Martín, Á., & Guillén-Gosálbez, G. (2026). Negative emissions technologies and practices could challenge global resource supply and environmental limits. *Communications Earth & Environment*, 7(1), 354.
<https://doi.org/10.1038/s43247-026-03348-8>

Daly, H. E. (1993). Steady-State Economics: A New Paradigm. *New Literary History*, 24(4), 811. <https://doi.org/10.2307/469394>

Dinda, S. (2004). Environmental Kuznets Curve Hypothesis: A Survey. *Ecological Economics*, 49(4), 431–455. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2004.02.011>

Dorninger, C., Hornborg, A., Abson, D. J., Von Wehrden, H., Schaffartzik, A., Giljum, S., Engler, J.-O., Feller, R. L., Hubacek, K., & Wieland, H. (2021). Global patterns of ecologically unequal exchange: Implications for sustainability in the 21st century. *Ecological Economics*, 179, 106824. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2020.106824>

Engler, J.-O., Kretschmer, M.-F., Rathgens, J., Ament, J. A., Huth, T., & Von Wehrden, H. (2024). 15 years of degrowth research: A systematic review. *Ecological Economics*, 218, 108101. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2023.108101>

Galvin, R. (2015). The ICT/electronics question: Structural change and the rebound effect. *Ecological Economics*, 120, 23–31. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2015.08.020>

Georgescu-Roegen, N. (1971). *The entropy law and the economic process*. Harvard University Press.

Jevons, W. S. (1865). *The Coal Question*.

Kallis, G., Hickel, J., O’Neill, D. W., Jackson, T., Victor, P. A., Raworth, K., Schor, J. B., Steinberger, J. K., & Ürge-Vorsatz, D. (2025). Post-growth: The science of wellbeing within planetary boundaries. *The Lancet Planetary Health*, 9(1), e62–e78.
[https://doi.org/10.1016/S2542-5196\(24\)00310-3](https://doi.org/10.1016/S2542-5196(24)00310-3)

- Keynes, J. M. (1930). *Economic Possibilities for our Grandchildren*.
- Kuznets, S. (1934). *Modern Economic Growth: Findings and Reflections*.
- Kuznets, S. (1937). National Income, 1919-1935. In *National Income, 1919-1935*. NBER.
- Kuznets, S. (1955). *Economic Growth and Income Inequality*.
- Latouche, S. (1986). *Faut-il refuser le développement? Essai sur l'anti-économique du tiers-monde* (1. éd). Pr. Universitaires de France.
- Meadows, D. H. & Club of Rome (Hrsg.). (1972). *The Limits to growth: A report for the Club of Rome's project on the predicament of mankind*. Universe Books.
- Mill, J. S. (1986). John Stuart Mill on the Stationary State. *Population and Development Review*, 12(2), 317. <https://doi.org/10.2307/1973114>
- O'Neill, D. W. (2015). The proximity of nations to a socially sustainable steady-state economy. *Journal of Cleaner Production*, 108, 1213–1231. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2015.07.116>
- Panayotou, T. (1993). Environmental Degradation at Different Stages of Economic Development. In I. Ahmed & J. A. Doeleman (Hrsg.), *Beyond Rio* (S. 13–36). Palgrave Macmillan UK. https://doi.org/10.1007/978-1-349-24245-0_2
- Porter, M. E., & Linde, C. V. D. (1995). Toward a New Conception of the Environment-Competitiveness Relationship. *Journal of Economic Perspectives*, 9(4), 97–118. <https://doi.org/10.1257/jep.9.4.97>
- Romer, P. M. (1990). Endogenous Technological Change. *Part 2: The Problem of Development: A Conference of the Institute for the Study of Free Enterprise Systems*.
- Schneider, F., Kallis, G., & Martinez-Alier, J. (2010). Crisis or opportunity? Economic degrowth for social equity and ecological sustainability. Introduction to this special issue. *Journal of Cleaner Production*, 18(6), 511–518. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2010.01.014>
- Smith, M. (2023). Adam Smith on Growth and Economic Development. *History of Economics Review*, 86(1), 2–15. <https://doi.org/10.1080/10370196.2023.2243741>
- Solow, R. M. (1956). A Contribution to the Theory of Economic Growth. *The Quarterly Journal of Economics*, 70(1), 65. <https://doi.org/10.2307/1884513>
- Victor, P. A. (2008). *Managing without growth: Slower by design, not disaster*. Elgar.